

cité de la musique

André Larqui 
président
Brigitte Marger
directeur général

La **cité de la musique** et le festival **Banlieues Bleues** ont proposé au guitariste Claude Barthélémy de composer une « carte blanche » destinée à être interprétée par neuf musiciens réunis spécialement pour l'occasion. « Tous les musiciens de cette carte blanche sont des amis avec qui j'ai joué au moins une fois, explique Claude Barthélémy, mais avec qui je n'ai jamais eu de collaboration régulière. Ils ont été comme des étoiles filantes dans ma vie... Pour ce concert, nous partagerons un scénario musical que j'aime présenter comme celui de la variété et du croisement. Les styles musicaux qui dont je m'inspire sont tellement différents - ils vont du jazz et du rock à la musique dodécaphonique sérielle - que mes compositions reflètent forcément cette diversité. Je cherche aussi à me saisir d'une technique attachée habituellement à un style, pour la transporter dans mon univers (comme par exemple du rock sériel). »

vendredi

12 mars - 20h

salle des concerts

Barthématiques

carte blanche à Claude Barthélémy

Sereine
Realpolitik
René Thom / René Thomas
Mauve
Priquele by Garbanzo
Hati-Hati
Yves Klein
42 Blagues métaphysiques
Barthématique
Elles font des ils
Viera da Silva
Munir
Avec titre

Claude Barthélémy, guitare

Matthieu Michel, trompette

Gary Valente, trombone

Michel Massot, tuba

Wolfgang Puschnig, Evan Parker, saxophones

Michael Rissler, clarinettes

Sophia Domancich, piano

Alessio Riccio, batterie

Hélène Labarrière, contrebasse

concert sans entracte, durée : 1 heure 30 minutes

concert enregistré par *Radio France*

coproduction cité de la musique, Banlieues Bleues

commentaires

Sereine

Une méditation sur l'énergie de style sériel.

Realpolitik

Un réarrangement d'un standard de mon ONJ, jamais enregistré et jamais joué depuis 1991.

René Thom / René Thomas

Un double hommage au grand guitariste belge et à l'inventeur des théories des catastrophes. Dans la bonne humeur dans le chaos be-bop (sériel).

Mauve

Je suis tombé amoureux de cette mélodie d'Emmanuel Bex, d'inspiration mauritanienne.

Priquele by Garbanzo

est le nom du programme informatique, écrit par mon ami Régis Priqueler, qui régit l'harmonie du morceau. Ce programme donne la liste des 3856 séries issues de notes et d'intervalles simultanément. Une seule a suffit pour cette pièce.

Hati-Hati

veut dire « attention » en indonésien. On ne revient pas tout à fait le même de Bali.

Yves Klein

avec Mondrian, Fragonard, Nicolas de Stael, Viera da Silva : un des grands de la peinture à qui je rends hommage. C'est évidemment un blues. (Bleu)

42 Blagues métaphysiques

Deux enfants piaillent, jouent et énervent un vieillard qui essaie de faire la sieste sous un arbre. C'est un mélange d'une mélodie pygmée et de ce que vous entendiez sur votre tuner sur la fréquence 87.5, il y a quelques années.

Barthématique

Hymne dodécaphonique. Je le joue à tous mes concerts dédiés à Monk.

Elles font des ils

Pour Django Reinhardt (Doisneau, Fernand Léger, tout ça...)

Viera da Silva

Je suis sûr que cette grande artiste portugaise n'aurait pas vu le rapport entre sa peinture et ce morceau si funk. Moi si.

Munir

Je viens de me racheter un oud ! Pour Munir Bachir.

Avec titre

J'ai mis plus d'un mois pour écrire cette chanson à boire. J'espère au moins que ça fera un tube !

Claude Barthélémy

samedi

13 mars - 20h

salle des concerts

Bill Frisell Band

Bill Frisell, guitare

Greg Leisz, dobro, mandoline, pedal steel guitar

David Piltch, basse

Kenny Wollesen, basse

concert sans entracte, durée : 1 heure 30 minutes

concert enregistré par *Radio France*

coproduction cité de la musique, Banlieues Bleues

Barthématiques

Joli titre en guise d'autoportrait. C'est en effet un scientifique qui a précédé le guitariste. Aucune nostalgie à attendre en revanche du collectif réuni par « Monsieur » Claude. Le garçon est trop brûlant, trop habité par l'urgence, depuis ses premières frasques en compagnie de Portal voici vingt ans. Depuis, c'est un parcours fulgurant, pas une minute en paix. Il fraye avec Globokar, Aperghis et la musique contemporaine, s'abreuve de rock bruitiste, se passionne pour l'écriture pour cuivres, l'improvisation aléatoire et les structures harmoniques complexes. Toujours là où on ne l'attend pas. Comme entre 1989 et 1991 lorsqu'il prend la tête de l'Orchestre national de jazz à la surprise (et la satisfaction) générale.

Ce coup-ci, il renoue avec la « grande forme ». Car ils (et elles) ne sont que dix, mais on serait très étonné qu'il ne les fasse pas sonner comme vingt. Un projet qui l'« excite » beaucoup. « Jacques Pornon, à l'issue de l'édition 1998 de Banlieues Bleues m'a proposé de monter une formation avec qui je voulais. Sans aucune contrainte. C'est génial. Du coup, j'ai choisi de réunir à la cité de la musique une série de musiciens avec qui j'avais déjà partagé la scène. Tous ont une connaissance préalable de ma musique, c'était fondamental. Ce que je leur demande, ce qu'ils ont en commun, c'est une propension à porter le chant et le lyrisme. » Vingt pour cent de femmes, serait-ce un nouveau quota politiquement correct ? Il éclate de rire : « Les deux femmes, ce sont tout simplement la pianiste que j'admire le plus, Sophia Domancich, et la contrebassiste qui me donne un formidable bonheur de jouer, Hélène Labarrière. Et puis j'en ai marre qu'il n'y ait que des mecs sur les scènes de jazz ! » Bien sûr, c'est la dimension de soliste qui est privilégiée dans son casting européen qui ressemble fort à un « all-stars » : Michael Riessler (qui était dans son ONJ), Wolfgang Puschnig, Michel Massot, Matthieu Michel, Evan Parker... et un petit nouveau, Alessio Riccio... « Je l'ai repéré lors du concours italien de Rocella Jonica, l'été dernier, c'est

un jeune batteur de 25 ans que l'on va découvrir. » Soit sept nationalités, plus un américain au trombone, Gary Valente (remarqué chez Carla Bley). Pour le guitariste, *Barthématiques* est une étape extrêmement importante : « C'est certainement la commande la plus ambitieuse que l'on m'ait confiée depuis ma création au Théâtre de la Ville en 1986. Pour autant, ce sera davantage un florilège qu'une création. J'ai envie de confronter mon travail antérieur de compositeur aux éclairages forcément particuliers de ce collectif de fortes personnalités. Les arrangements que j'écris seront comme un rideau tendu ; eux auront à se mouvoir devant. Les qualités de timbre et l'inventivité des solistes me semblent aujourd'hui infiniment plus importantes que des pages noires de notes que je leur donnerais à exécuter. Ce sera un grand voyage avec des climats assez variés, contrastés même. » Aucune composition nouvelle, ça ne ressemble pas au bourreau de travail qu'est Barthélémy... « Si, en fait : il y aura un hommage à Django Reinhardt que j'ai intitulé *Elles font des îles*. » Soit une sorte de manifeste, d'« États généraux » du jazz européen d'aujourd'hui.

Bill Frisell Band

Passé maître dans l'évocation d'univers particulièrement oniriques, Frisell a choisi une formation inédite (David Piltch à la basse et Brian Blade à la batterie) au sein de laquelle la présence de Greg Leisz, joueur de *dobro*, mandoline et *steel guitar* laisse deviner que ses racines *country* et son amour pour Nashville seront à l'honneur. Avec son look d'éternel adolescent chaussé de lunettes, Bill Frisell est - avec Paul Motian, dont il est familier - l'un de ces musiciens qui vous transforment une salle de concert en aéronef géant. Deux heures plus tard, on a changé de continent et on se pose en terre vierge. Bon voyage.

Alex Dutilh

biographies

Claude Barthélémy

Né le 22 août 1956 sous le signe du Lion, Claude Barthélémy a aujourd'hui 42 ans. Pour ses 33 ans, il a reçu comme cadeau d'anniversaire la direction de l'ONJ. Une consécration pour cet enfant de la banlieue - la vraie, celle de l'est parisien - qui à 14 ans jouait du rock du côté de Champigny avec ses copains. « Ma période garage ! », se souvient-il avec émotion, « celle où l'on collait des boîtes à oeufs au plafond pour amortir les sons et s'épargner la colère des voisins... » Claude Barthélémy est un autodidacte. Son premier contact avec la musique ? « Je tapais sur des casseroles avec des aiguilles à tricoter... » Il s'essaie ensuite à divers instruments, compose des messes pour sa paroisse, « le seul moyen d'avoir un local pour jouer et un public », et se met enfin à la guitare. Succès sur toute la ligne. Il travaille, joue, compose, et poursuit ses études car

Barthélémy est aussi un élève studieux et doué : un « matheux » qui ira jusqu'à la maîtrise. Il connaît alors des années excitantes et difficiles, où maths et musique essaient de faire bon ménage. La fac le jour, les répétitions la nuit avec son groupe, Œdipe, les concerts publics (la Fête de l'Humanité l'accueille en 1976). A la clé, un argent de poche confortable, des cernes sous les yeux et une notoriété croissante. Les professionnels dressent l'oreille et commencent à s'intéresser à ce surdoué de la guitare. Mais un jour, maths ou musique, il faut choisir. Pas facile pour Barthélémy qui aime autant les chiffres que les notes, « parce que les deux procèdent d'une même démarche : un langage fait de poésie et de rigueur ». La preuve son nouveau spectacle intitulé *Barthématiques*. Un compromis de maths et de musiques ? C'est alors la rencontre décisive avec Michel Portal, à qui il pose la question de confiance : doit-il, peut-il s'engager totalement dans la voie

de la musique ? La réponse, on la connaît. Claude Barthélémy devient professionnel en 1978, année où il intègre le Michel Portal Unit. Depuis, il répartit ses activités entre la guitare, la guitare basse, la composition et l'arrangement. Il a travaillé avec des gens comme Aperghis, Vinko Globokar, Marc Monnet, Michel Portal, Bernard Lubat, Gérard Marais, Henri Texier, Stu Martin... Compositeur fécond, il travaille dans plusieurs directions : musique de scène (*Falsch*, mis en scène par Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot, *Le Marchand de Venise*, mise en scène Gilles Bouillon), des créations dans de nombreux festivals, un spectacle à la Grande Halle de la Villette : *La Gomme*, il a donné des oeuvres à France Musique, participé au *Collectif Zhivaro*, monté des orchestres, enregistré des musiques de films, travaillé sur les disques de Colette Magny, Michel Portal, et bien d'autres encore... Claude Barthélémy a également enregistré des

disques sous son nom : 9 albums à ce jour portent l'estampille Barthélémy. (*Jaune et encore, Forest one, Moderne, Real Politik* etc....). Tout ce travail n'exclut pas les tournées : Claude Barthélémy s'est produit en France, bien sûr, mais également en Italie, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Syrie, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en trio ou avec d'autres formations.

Bill Frisell

Guitariste américain (Baltimore, Maryland, 18/3/1951). Son père joue de la contrebasse et du tuba. A Denver (Colorado) il s'essaie à la clarinette et au saxophone avant de se consacrer à la guitare. Diplômé de la North Colorado University (1969-71) et de la Berklee School of Music (Boston), en arrangement et composition (1977), il reçoit le prix Harris Stanton réservé aux guitaristes ; il étudie avec Jim Hall, Johnny Smith et Dale Bruning. Depuis la fin des années 70, il travaille avec Paul Motian, Jan

Garbarek, Eberhard Weber, Bob Moses, le Liberation Music Orchestra de Charlie Haden, Mike Mantler, Clara Bley, Michael Gibbs, le Jah Band de Julius Hampel, Lyle Mays, John Scofield, Peter Erskine, John Zorn, etc. Au milieu des années 80, il commence à se produire en solo. Puis il travaille, et enregistre son troisième disque en leader, avec trois amis de longue date : Hank Roberts, Kermit Driscoll, et Joey Baron. En 1988, il participe à plusieurs concerts de Tim Berne. Avec « Before We were Born », son influence s'étend au-delà des Etats-Unis. En 1992, il enregistre avec Joe Lovano sous la direction de Paul Motian. Avec ou sans synthétiseur, en utilisant, comme la plupart des guitaristes de sa génération, divers effets électroniques, il semble retrouver une manière de « vérité acoustique » métallique, comme une actualisation de la *pedal steel guitar* des musiciens country. « J'ai grandi dans le Colorado, explique-t-il, et bien que je ne puisse

pas nommer un seul guitariste steel qui m'ait influencé, ce son était autour de moi et m'a sans doute imprégné. » De même, il a recours à un certain type de glissando qu'il dit avoir emprunté à Michael Gregory Jackson, mais qui peut être considéré comme une version moderne du bottleneck des bluesmen. A quoi s'ajoute une pédale qui lui permet de contrôler son volume sonore avec une infinité de nuances. Soit un virtuose curieux, éclectique, qui, de la guitare acoustique aux plus récentes sophistications électroniques, se donne les moyens de toutes les aventures.

technique

régie générale

Olivier Fioravanti

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Marc Gomez

régie son

Didier Panier

Etienne Bultingaire